



Détails du désastre.

1.300 prisonniers y compris Cervera.

Washington, 4 juillet — Le secrétaire de la Guerre a reçu la dépêche suivante :

Playa, via Hayti, 3 juillet. — Au secrétaire de la Guerre.

S. honey, 3 juillet, 3 heures 15 du matin. — La flotte sous mon commandement offre en présent à la destruction pour le 4 juillet, la destruction de toute la flotte de Cervera.

Un navire n'a échappé à la destruction qu'à l'échappée de 30 du matin. A 2 h. du soir, le dernier navire, le Cristobal Colon, est allé s'échouer à 60 milles à l'ouest de Santiago et a abîmé son pavillon.

L'Infante Maria Teresa, l'Osquendo et le Vizcaya ont été accablés à terre ; ils ont sauté à moins de 20 milles de Santiago ; le Faror, le Pluton ont été détruits à 4 milles en près du port. Nous avons perdu un tué et 2 blessés. La perte de l'ennemi est probablement de plusieurs centaines d'hommes, noyés, ou tués par les explosions.

Il y a environ 1300 prisonniers, y compris l'amiral Cervera. L'homme que nous avons perdu est George E. Ellis, 1er canonier du Brooklyn.

Signé : SHAFSTER.

La santé du Pape.

Paris, France, 4 juillet — Le "Journal" dit que le rapport sur l'état mental du Pape sont exagérés, mais il ajoute qu'il est vrai que son esprit s'affaiblit.

Continuant le "Journal" dit : Sa Sainteté a été grandement déçue par l'attitude du cardinal Rampolla dans la guerre actuelle.

Pendant que le Pape faisait tous ses efforts pour prévenir la guerre le cardinal Rampolla intrigait pour rendre nulles les négociations.

Eventuellement le Pape a appris la vérité et il s'est excité au point que son cerveau a été affecté d'une façon permanente.

Depuis cette époque il a refusé de voir le cardinal Rampolla.

Le Bombardement de Santiago de Cuba.

Sur les hauteurs, près d'El Paso, devant Santiago, samedi, 2 juillet, 5 heures P. M., via Port Antonio, Jamaïque, par le Dauntless, bateau-dépêche de la Presse Associée.

Quatre batteries d'artillerie qui avaient été mises en position, ce matin, ont commencé à bombarder le quartier San Juan de Santiago et la position des espagnols devant notre droite.

Après un quart d'heure de bombardement, les troupes du général Lawton, qui avaient été renforcées, ont marché en avant sur la gauche de l'ennemi, entraînant sur lui en feu continu, durant presque toute l'après-midi.

Le plan était pour le moment de tourner la gauche des espagnols, de les prendre en enfilade, pour pénétrer dans la partie supérieure de la ville.

Les grosses pièces de l'amiral Sampson avaient été par intervalle pendant toute la matinée.

On pouvait distinctement entendre le bruit des détonations au-dessus des fortifications de San Juan, sur lesquelles flottaient de nom-

breuses bannières de la Croix Rouge. La concentration des batteries américaines sur ce que l'on appelle les hauteurs Grimes, près de notre centre gauche, avait été le résultat d'une méprise faite, hier soir.

On avait, en effet, placé nos canons si près des retranchements de l'infanterie espagnole, qu'il devenait presque impossible de les atteindre.

L'idée de feux croisés d'artillerie a été forcément abandonnée, mais la position occupée par les batteries de notre droite ne l'a pas été.

Le feu de mousqueterie sur le point a été entretenu sur toute la ligne. Les Espagnols ont maintenu leurs volées pendant une grande heure ; mais les intervalles réguliers que l'on remarquait dans les autres démentaient que nos hommes tiraient de sang froid et à coup sûr.

Plus tard, la flotte de l'amiral Cervera a commencé à faire feu sur notre droite et a envoyé plusieurs bombes qui ont éclaté dans nos retranchements.

Il était clair, hier soir, que nous aurions beaucoup à faire aujourd'hui pour maintenir la position avancée que nous avions prise autour d'un large fortin.

Jusqu'ici l'infanterie espagnole a laissé les travaux à l'abandon. Près de cette position, 800 soldats et officiers ont été capturés, ce matin. Ces hommes, avec les 2000 prisonniers, faits hier, ont été conduits vers les hauteurs, sur nos défilés, pendant la matinée. Ils avaient l'air consternés.

Arrivés de Pando avec 5000 hommes. Garcia lui barre le chemin.

Washington, 4 juillet. — Le général Miles a reçu le télégramme suivant du général Shafter, en date de Playa del Este, 3 juillet :

Quartier-général. 5e corps d'armée. Tué, un général espagnol, dans l'affaire de Caney. Il y a un grand nombre d'officiers et d'hommes tués qui ne sont pas encore enterrés.

Le général Sinarez a le bras cassé. Ma demande de reddition de la ville est encore en discussion entre les autorités espagnoles. Pando est arrivé de bonne heure, par chemin de fer, avec son corps.

Je pense qu'on lui coupera le chemin. Autre dépêche de l'adjutant général assistant Wagner, de même quartier général :

Pando est à six milles d'ici avec 5000 hommes. Garcia va l'arrêter avec 3000 hommes.

Quels que puissent être les résultats de ces actes de valeur le passé constitue déjà un glorieux chapitre de notre histoire. Je compte être avec vous dans une semaine avec des renforts considérables.

Signé : MILES, Major général commandant.

A WASHINGTON. Un glorieux Quatre Juillet.

Washington, 4 juillet. — Des nouvelles glorieuses ont électrisé tous les cœurs aujourd'hui à la capitale. C'est un glorieux Quatre Juillet.

Des messages de Shafter, de Sampson et Dewey ont annoncé les succès déjà remportés et ceux qu'on va remporter. Un enthousiasme indescriptible a éclaté quand l'amiral Sampson a annoncé l'annihilation complète de l'escadre de l'amiral Cervera et la capture de l'amiral lui-même et de 1300 Espagnols.

Les acclamations retentissaient de toutes parts aux départements d'Etat, de la guerre et de la marine.

Les correspondants de journaux se pressaient en masse devant les bulletins, et des centaines de fonctionnaires et d'officiers étaient accourus pour entendre la lecture des glorieuses nouvelles.

Les journaux ont commencé au département de la marine, puis dans toutes les salles et dans tous les couloirs ont retenti des cris de victoire, et les nouvelles ayant gagné les groupes célébrant la fête nationale des acclamations ont été poussées dans toutes les parties de la Capitale.

Dire que les bonnes nouvelles ont été bien accueillies par le président et ses conseillers n'est rien de ce qu'impartialement les sentiments qu'elles ont inspirés.

Dans tous les cercles officiels les opérations devant Santiago sont considérées non seulement comme une glorieuse victoire remportée le jour de la fête nationale du pays mais comme un coup à l'Espagne dont elle ne se relèvera jamais.

Quelques dépêches de Shafter ont été publiées. Dans l'une d'elles il annonce qu'il a l'ennemi en face au nord et à l'est. Dans une autre il s'exprime ainsi :

Je considère que je suis maître de la situation et que je peux tenir l'ennemi pendant un temps indéfini. Il ajoute que les autorités espagnoles n'ont pas encore répondu à sa demande de reddition de la ville de Santiago.

Un autre message, probablement le plus important de tous, n'avait pas été publié à une heure de l'après-midi. Il est très long.

Semi-officiellement le texte de ce message peut être résumé de la façon suivante :

Le général Shafter a demandé la reddition de Santiago de Cuba. Le commandant espagnol a d'abord refusé, mais la demande a été apparemment prise en considération. Craignant les terribles effets d'un bombardement les représentants des nations étrangères à Santiago se sont réunis et ont demandé un nouveau délai d'un jour pour faire sortir de la ville les femmes, les enfants et les non-combattants.

On pense que dans ces circonstances le général Shafter accordera un délai raisonnable. En tout cas, une période d'inactivité est commencée. On pense que la reddition de la ville sera faite demain à midi. Sinon le bombardement commencera immédiatement.

Les nouvelles envoyées par l'amiral Dewey sont également d'une nature glorieuse. Dans sa dépêche officielle datée de Hong Kong le 4 juillet et partie de Cavite le 1er juillet il annonce non seulement l'arrivée des premiers renforts mais la prise des îles Ladrones avec leur garnison de six officiers et de cinquante-quatre hommes, ainsi que la reddition de la canonnière Leyte avec cinquante-deux officiers et quatre-vingt-quatorze hommes.

Un message du président à l'amiral Sampson.

Washington, 4 juillet. — Le Président a envoyé aujourd'hui à l'amiral Sampson, le message suivant :

A l'amiral Sampson, à Playa del Este.

Vous avez la gratitude et les félicitations du peuple américain tout entier. Présentez à vos nobles officiers et à vos équipages les remerciements chaleureux de la nation.

MCKINLEY.

Télégramme du général Miles au général Shafter.

Washington, 4 juillet. — Le général Miles a envoyé le télégramme suivant au général Shafter :

Quartier-général de l'armée. Washington, 3 juillet.

Général Shafter, Playa del Este, Cuba.

Acceptez mes sincères félicitations pour le magnifique courage, la bravoure et les sacrifices montrés dans la bataille par vos troupes devant Santiago de Cuba. Je comprends vos fatigues, vos difficultés et vos souffrances, et je suis fier que dans ces épreuves terribles les troupes aient montré un dévouement aussi patriotique pour la gloire de notre commune patrie et de notre drépeau.

— Pourquoi pas plus tôt ? — Parce que je prévois qu'il me faudra ce temps pour décider ma grand-mère à venir à Paris. Elle a soixante-douze ans, n'est pas d'une forte santé, et ce sera pour elle toute une affaire de s'éloigner seulement pour quelques jours de son domaine de Franche-Comté où elle a ses habitudes, où elle vit tranquille et qu'elle n'a pas quitté depuis cinq ans.

— Jacques, j'ai une crainte.

— Quelle crainte ? — Je suis sans fortune Mme de Valmont consentira-t-elle à notre mariage ?

— Je connais assez ma grand-mère pour pouvoir te dire qu'elle ne s'informera même pas si tu as une dot. Je lui parlerai de notre amour, elle comprendra que je ne puis être heureux qu'avec toi, et quand elle l'aura vue, avant même d'avoir pu apprécier les exquisités de ton cœur, séduite comme je l'ai été par ta grâce, ta distinction, ton incomparable beauté, elle t'ouvrira ses bras en t'appelant sa fille.

— Imbécile ! grognela la baronne entre ses dents.

— Je suis rassuré, répondit Valentine. Quand partiras-tu ?

— Nous n'avons pas, en ce moment, au Ministère, un travail pressé ; aujourd'hui même je demanderai un congé à mon directeur ; j'obtiens certainement et dans trois jours je pourrai quitter Paris.

Une phase du bombardement de Santiago.

Sur une colline près d'El Paso, devant Santiago de Cuba, 2 juillet, par voie de Port Antonio, Jamaïque.

Dans les retranchements pris par les Américains on a trouvé de nombreux obus et des balles explosibles.

L'impression, qui semble bien fondée, est que les pertes des Espagnols s'élevaient à 3,000 tués et blessés. Dans quelques tranchées les morts sont en lignes entières rompues, quelquefois de deux ou trois mètres.

L'intention du général Shafter n'était pas de tenter un assaut général de Santiago de Cuba, à moins que notre bombardement et le feu oblique du général Lawton sur notre droite ne fournissent une occasion favorable.

Les ordres donnés ce matin étaient de briser les opérations à la défense des positions prises. Des renforts ont été envoyés dans la matinée à tous les points de nos lignes. Le deuxième régiment d'infanterie a été envoyé à l'aile droite, le neuvième du Massachusetts à l'aile gauche, le trente-troisième et le trente-quatrième du Michigan au centre, un total de 2,000 troupes fraîches. La formation de la ligne est aujourd'hui la suivante :

Général Lawton à l'aile droite, général Kent au centre droit, général Wheeler au centre et général Bates à l'aile gauche.

Les forces insurgées du général Gracia sont à l'extrême droite. Le général Lawton a envoyé dans l'après-midi au général Shafter un message annonçant qu'il était en possession de plusieurs positions convenables pour établir des batteries commandant la ville et les fortifications extérieures du port.

De son quartier-général le général Shafter a examiné minutieusement le château de Morro et ses batteries faisant face à la mer, et il a acquis définitivement la certitude qu'il y a dans le port une canonnière, trois cuirassés et un transport.

Le général Shafter dit que le général Pando n'est pas encore arrivé à Santiago de Cuba, et qu'il compte que le général Garcia l'arrêtera.

Au moment que le correspondant se dispose à partir avec cette dépêche pour la côte le combat est richement engagé à notre droite ; le bruit sec des feux de pelotons espagnols alterne avec les longues détonations des fusils de notre infanterie.

On comprend que nous avons obtenu à cet endroit un avantage appréciable qui nous permet de commander le flanc espagnol.

Le correspondant d'un journal allemand nommé Ling a été arrêté hier soir par ordre du général Shafter, sous l'accusation d'être un espion à la solde des Espagnols.

L'estimation la plus correcte porte les pertes d'hier à près de mille hommes. Quarante hommes sont morts à l'hôpital la nuit dernière et ce matin.

Il y aura beaucoup à dire au sujet de la façon dont sont traités les attachés militaires étrangers dans cette campagne. Quelques-uns n'ont pas reçu de montures, de tentes ou de domestiques, contrairement aux usages des autorités militaires européennes.

Conférence à la Maison Blanche.

Washington, 4 juillet. — Le secrétaire d'Etat Day, le secrétaire de la guerre Alger, le secrétaire de la marine Long, le général Miles et l'amiral Seward ont conféré avec le président McKinley pendant plus d'une heure sur la question cubaine.

Le secrétaire Long a dit que l'escadre du commodore Watson allait être envoyée immédiatement sur les côtes d'Espagne.

Réponse du général Shafter.

Washington, 4 juillet. — Le gé-

La célébration du Quatre Juillet à l'exposition d'Omaha.

Omaha, Nebraska, 4 juillet. — La plus grande célébration de la fête du Quatre Juillet qui ait jamais eu lieu dans l'ouest est en cours à l'exposition d'Omaha.

Les nouvelles de Santiago ont causé un grand enthousiasme dans la foule, qui célèbre en même temps que la fête nationale les victoires de Sampson et de Shafter.

La parade a été magnifique ; tous les nations du monde, excepté l'Espagne, étaient représentées. Cent mille personnes se trouvaient dans l'enceinte de l'exposition quand le défilé a commencé.

Après la parade il y a eu quelques cérémonies sur la Piazza. Lecture a été donnée de la déclaration de l'indépendance. L'honorable James M. Beck, de Philadelphie, a prononcé un discours.

L'OPINION DU "TEMPS".

Paris, France, 4 juillet. — Le "Temps" dit de cette après-midi :

La prise de Santiago est un coup irréparable porté aux Espagnols. L'article se termine ainsi :

L'Espagne n'a pas une heure à perdre pour entamer des négociations de paix.

Arrivée des troupes américaines à Maui.

Manille, 1er juillet, via Hong Kong, 4 juillet. — Les troupes des Etats-Unis transportées par les navires City of Sidney, City of Pekin et Australia et escortées par le croiseur Charleston sont arrivées hier, devant Cavite, à 5 heures du soir, après une traversée mouvementée.

Sur son chemin, le Charleston a fait escale à Cebu, la plus grande des îles Ladrones, groupe qui appartient à l'Espagne. Il en a pris possession et fait prisonniers le gouverneur général Marina, son état-major et toute la garnison qui s'y trouvait ; puis il a hissé le drapeau des Etats-Unis sur les ruines du fort de Santa Cruz, dans le port de San Luis de la Paz.

Les troupes sont en bon état. Elles n'ont perdu qu'un homme en route, le soldat Hutchinson, du 1er de l'Oregon, mort le 20 juin sur le Sydney. Son corps a été jeté à la mer, le 21 juin.

Le grand navire de guerre "Oregon".

Un exploit dont nous devons être très orgueilleux est celui de l'Oregon qui a fait un voyage autour du Cap Horn, outre une distance de 13,000 milles sans avoir endommagé ses machines. C'est absolument comme l'homme qui se promène sans se fatiguer.

Le point de départ de presque toutes les maladies est le nez. Le nez est le point de départ de presque toutes les maladies et il est le point de départ de presque toutes les maladies. C'est un organe important. Avec les organes digestifs en bon état, on peut prolonger sa existence.

Le vin Mariani.

Le vin Mariani, le fameux tonique pour le corps, les nerfs et le cerveau.

Il ranime le corps et le cerveau.

Le vin Mariani donne à la puissance au cerveau, des forces et de l'élasticité aux muscles et de la richesse au sang.

C'est un promoteur de la santé et de la longévité.

Le vin Mariani Rend les Faibles Forts.

Paris, 41 Boulevard Haussmann, Londres, 88 Mark Lane Street, Montréal, 28-30 Rue St. Louis.

C. LAZARD & CO., LTD. LES ANCIENS ET POPULAIRES.

Marchands de Vêtements Confectionnés D'ARTICLES DE TOILETTE ET DE CHAPEAUX.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Canal et North Peters.

Leur équipement ont lutté un courage désespéré, mais ils n'ont pas de force à lutter avec le courage et l'habileté de nos hommes de guerre.

Les projectiles espagnols ont pu la plupart manqué le but, mais que les Américains tiraient à une précision sans merci.

Les deux croiseurs en feu ont jetés à la côte à un quart de milles de distance.

La phase la plus dramatique de cette bataille navale a été la lutte entre les contre-torpilleurs espagnols et le Gloucester. Ce dernier a été atteint plusieurs fois ; d'ailleurs, le seul navire américain qui ait été endommagé.

Le Gloucester a d'abord fait de ses canons de six livres, à la fois les bâtiments espagnols qui ont passé et ont attaqué les ouragans. Mais trop tôt le feu de ces deux torpilleurs n'a pas réussi à atteindre le Gloucester.

Le Gloucester a d'abord fait de ses canons de six livres, à la fois les bâtiments espagnols qui ont passé et ont attaqué les ouragans. Mais trop tôt le feu de ces deux torpilleurs n'a pas réussi à atteindre le Gloucester.

On a d'abord annoncé que Cervera était mort, mais nouvelle a été subsequmment démentie.

La mise en liberté du lieutenant Hobson.

Washington, 4 juillet. — Les de l'enseigne Hobson, le lieutenant Merrimac, espèrent le voir bientôt en liberté.

On croit qu'il est toujours à Santiago de Cuba et qu'il sera libéré dans quarante-huit heures.

Si l'a été emmené dans l'intérieur, la capture de l'amiral Cervera d'autres hauts officiers espagnols donnera l'occasion de l'échange.

JAMAIS RIEN N'AVEZ AUSSI HAUTEMENT ET AUSSI JUSTEMENT VANTE QUE LE

VIN MARIANI.

Le vin Mariani, le fameux tonique pour le corps, les nerfs et le cerveau.

Il ranime le corps et le cerveau.

Le vin Mariani donne à la puissance au cerveau, des forces et de l'élasticité aux muscles et de la richesse au sang.

C'est un promoteur de la santé et de la longévité.

Le vin Mariani Rend les Faibles Forts.

Paris, 41 Boulevard Haussmann, Londres, 88 Mark Lane Street, Montréal, 28-30 Rue St. Louis.

C. LAZARD & CO., LTD. LES ANCIENS ET POPULAIRES.

Marchands de Vêtements Confectionnés D'ARTICLES DE TOILETTE ET DE CHAPEAUX.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Canal et North Peters.

Leur équipement ont lutté un courage désespéré, mais ils n'ont pas de force à lutter avec le courage et l'habileté de nos hommes de guerre.

Les projectiles espagnols ont pu la plupart manqué le but, mais que les Américains tiraient à une précision sans merci.

Les deux croiseurs en feu ont jetés à la côte à un quart de milles de distance.

La phase la plus dramatique de cette bataille navale a été la lutte entre les contre-torpilleurs espagnols et le Gloucester. Ce dernier a été atteint plusieurs fois ; d'ailleurs, le seul navire américain qui ait été endommagé.

Le Gloucester a d'abord fait de ses canons de six livres, à la fois les bâtiments espagnols qui ont passé et ont attaqué les ouragans. Mais trop tôt le feu de ces deux torpilleurs n'a pas réussi à atteindre le Gloucester.

On a d'abord annoncé que Cervera était mort, mais nouvelle a été subsequmment démentie.

La mise en liberté du lieutenant Hobson.

Washington, 4 juillet. — Les de l'enseigne Hobson, le lieutenant Merrimac, espèrent le voir bientôt en liberté.

On croit qu'il est toujours à Santiago de Cuba et qu'il sera libéré dans quarante-huit heures.

Si l'a été emmené dans l'intérieur, la capture de l'amiral Cervera d'autres hauts officiers espagnols donnera l'occasion de l'échange.

Suite dépêches 7me pp.

Vous verrez, sont les bon ! Que vous les regardez ! Pourquoi ne pas posséder spécialiste. Cela se voit sur.

ROBITZ OPTICAL CO., 71 rue St. Louis.

re elle était loin de penser que quelque chose pourrait venir, inopinément, troubler la tranquillité de l'existence agréable qu'elle s'était faite.

Cette femme qui jusqu'alors, n'avait eu que l'amour du luxe, qui n'avait pensé qu'à s'enrichir, était prise d'une nouvelle passion d'autant plus impérieuse et terrible qu'elle s'était subitement déclarée, avant qu'elle eût pu essayer au moins de résister à son entraînement.

Tout d'abord il lui vint à l'idée qu'elle devait, dès le lendemain, chasser Valentine de chez elle comme une misérable, la rejeter dans la misère d'où elle était sortie, grâce à elle. Mais que dirait le monde ? Depuis trois ans Mlle Merston était sa compagne, elle l'avait toujours traitée comme une amie, comme une sœur. On le savait. La chasser, la jeter ainsi sur le pavé de la rue, quel scandale !

Ne pouvant avouer sa jalousie et son amour pour le comte de Valmont, l'inconduite de la jeune fille ne justifierait pas suffisamment sa rigoureuse sévérité envers sa protégée ; on la blâmerait, on lui donnerait tort et elle porterait une grave atteinte à sa réputation de femme charitable. On plaindrait Valentine, on excuserait sa faute, et c'est encore elle, la protectrice, qui endosserait la responsabilité sinon de la faute, mais de ses conséquences. Et puis il y avait M. de Val-

mont, qu'elle aimait, dont elle se ferait un ennemi à jamais.

Décidément, non, elle ne pouvait chasser Valentine de sa maison. Mais maintenant, la vie en commun serait-elle possible ? Et si elle devait durer seulement un mois, ce serait intolérable.

Cette réflexion porta un coup violent au cœur de la baronne, et un cri de douleur s'étrangla dans sa gorge. Elle prit sa tête dans ses mains ; et la serrant févreusement elle murmura :

— Il va se rendre en Franche-Comté et ramènera sa grand-mère à Paris pour me faire la demande en mariage de sa maîtresse. Voilà ce qu'il a dit. Et c'est dans quinze jours ou trois semaines, au plus tard, que je dois avoir la visite de la vieille comtesse. Ah ! ah ! nous n'en sommes pas encore là, et d'ici quinze jours... nous verrons.

Valentine n'épousera pas Jacques de Valmont ; elle ne l'épouserait pas, je ne veux pas qu'elle soit sa femme ! Elle est enceinte, la malheureuse, — elle le dit, du moins, — eh bien, si c'est vrai, tant pis pour elle !

Jacques l'aime, oh ! oui, il l'aime ardemment, avec passion ; ce que je souffre en ce moment me prouve trop ; il l'aime comme je voudrais qu'il l'aimât. Jacques est un homme de cœur, d'une grande loyauté ; il l'épouserait, il ferait sa femme de cette fille indigne de lui, si je n'étais

LA NUIT PORTE CONSEIL.

Marchant d'un pas inégal, se heurtant aux meubles, la baronne de Gassie tournait autour de sa chambre, pareille à un fauve enroulé, martelant le tapis sous ses pieds.

Ses yeux avaient des lueurs sombres, étaient farouches. Ses lèvres étaient frémissantes ; pinces, se frangeaient légèrement d'écume, pendant que le souffle de la respiration gonflait ses narines.

Si elle se fut regardée dans un miroir, elle aurait eu pitié de sa psyché, elle aurait eu pitié de sa reconnaissance avec sa figure blême, aux traits contractés, ses paupières enflammées, luisantes, et peut-être se serait-elle fait peur à elle-même.

Dans la crainte d'être entendue, de réveiller les domestiques et de mettre tout le monde sur pied dans l'hôtel, elle ne pouvait aucun cri, mais elle avait de terribles rugissements intérieurs. De temps à autre elle s'arrêtait brusquement, et immobile, le regard fixe, la tête haute, les poings crispés, elle avait l'air de menacer un ennemi invisible.

Jamais elle n'avait été dans un pareil état d'irritation, d'exaspération. La veille enco-

re elle était loin de penser que quelque chose pourrait venir, inopinément, troubler la tranquillité de l'existence agréable qu'elle s'était faite.

Cette femme qui jusqu'alors, n'avait eu que l'amour du luxe, qui n'avait pensé qu'à s'enrichir, était prise d'une nouvelle passion d'autant plus impérieuse et terrible qu'elle s'était subitement déclarée, avant qu'elle eût pu essayer au moins de résister à son entraînement.

Tout d'abord il lui vint à l'idée qu'elle devait, dès le lendemain, chasser Valentine de chez elle comme une misérable, la rejeter dans la misère d'où elle était sortie, grâce à elle. Mais que dirait le monde ? Depuis trois ans Mlle Merston était sa compagne, elle l'avait toujours traitée comme une amie, comme une sœur. On le savait. La chasser, la jeter ainsi sur le pavé de la rue, quel scandale !

Ne pouvant avouer sa jalousie et son amour pour le comte de Valmont, l'inconduite de la jeune fille ne justifierait pas suffisamment sa rigoureuse sévérité envers sa protégée ; on la blâmerait, on lui donnerait tort et elle porterait une grave atteinte à sa réputation de femme charitable. On plaindrait Valentine, on excuserait sa faute, et c'est encore elle, la protectrice, qui endosserait la responsabilité sinon de la faute, mais de ses conséquences. Et puis il y avait M. de Val-

mont, qu'elle aimait, dont elle se ferait un ennemi à jamais.

Décid